

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An. . . . . 12 Francs.  
Six Mois. . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Décembre 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Noël ! Noël ! voilà le mot qui a retenti cette semaine dans toutes les bouches.

Que de joie douce dans ce cri que tous les chrétiens, aussi bien ceux du nord que ceux du midi, poussent à jour et à heure fixe, et qui rappelle la naissance de Celui qui est venu racheter le monde.

Noël, c'est la fête de famille par excellence ; c'est le jour saint qui réunit autour de la table du père ou de l'aïeul (*pater familias*) les fils et les petits-fils, en un mot tous ceux qu'unissent les liens sacrés du sang. Ce jour-là, tous les cœurs, toutes les âmes se confondent dans une joie intime.

La Noël qui se célèbre partout le 25 décembre a-t-elle été fixée à cette date parce que c'est celle de la naissance du Christ ? voilà une question à laquelle il serait difficile de répondre d'une façon certaine. Ce n'est, en effet, qu'au quatrième siècle seulement, qu'un pape ordonna une enquête sur le véritable jour de la naissance du Messie. Jusqu'à cette époque, la Noël avait été une fête mobile. Les docteurs de l'église furent d'accord pour désigner le 25 décembre.

Quoi qu'il en soit, Noël est pour tous les chrétiens la plus grande des fêtes ; elle donne lieu suivant les régions où on la célèbre, à une foule d'usages qu'il serait trop long d'énumérer. Chez nous, on mange ce jour-là la Dinde traditionnelle ; dans le nord c'est l'oie qui forme le principal plat. Partout enfin c'est, après la cérémonie religieuse, une véritable fête gastronomique.

Il y a quelque temps le peuple faisait, la veille de la Nativité, ce que l'on appelle le réveillon ; on mangeait et buvait avant la messe de minuit. Cette coutume est bien tombée en désuétude surtout dans quelques contrées du midi ; il en est même où elle a disparu entièrement.

Mercredi soir, à dix heures, une pluie effroyable de grêlons est tombée sur notre ville. Heureusement elle n'a duré que quelques minutes, car elle aurait pu occasionner de graves dommages dans la campagne.

Un phénomène météorologique assez rare s'est produit ici, jeudi dernier ; deux trombes ont passé au large de notre port.

La trombe marine n'est autre qu'une colonne d'eau unissant la surface de la mer à un nuage, et qui se produit par la raréfaction de l'air. L'eau se tuméfie et s'élève en forme de cône arrondi au sommet.

Quelques physiiciens voient l'origine des trombes dans l'existence de deux vents opposés qui passent l'un à côté de l'autre. D'autres reconnaissent à ces météores une cause électrique.

Ce qu'il y a de certain c'est que la trombe est très dangereuse pour les navires ; dans les mers du sud où elles sont très violentes, de grands bâtiments ont été dématés et quelquefois entièrement perdus.

Décidément Monaco a changé de latitude. Les phénomènes s'y succèdent jour par jour. Mercredi c'était la grêle dans toute son intensité. Samedi une couche de neige couvrait partout le sol, les arbres et les toits. Malgré cela le froid n'est pas très-vif. Dame ! il faut bien que Monaco soutienne sa réputation de station hivernale. Lors même que la grêle, la neige, etc. se liguent contre lui, il continue son pacte d'amitié avec une douce température que peu de pays peuvent lui disputer. D'ailleurs la neige ici offre un spectacle ravissant.

Notre campagne toute blanche avec ses orangers est splendide ; nous ne sommes pas fâchés d'avoir joui de ce spectacle qui n'a pas duré toutefois, car la neige a promptement disparu.

Jeudi, 22 décembre, a eu lieu une éclipse de soleil. Elle a commencé à 10 heures 33 minutes et a fini à 3 heures du soir.

Totale dans les contrées situées près de l'équateur, elle a été très-visible dans nos pays, où elle n'a été que partielle.

La partie éclipsée était de près des 9/10<sup>e</sup> du disque solaire.

A Monaco nous n'avons pas pu observer ce phénomène solaire à cause des nuages qui couvraient le ciel, mais nous avons été plongés dans une obscurité considérable, surtout entre midi et une heure.

L'abaissement de la température a été très notable au moment où se produisait l'éclipse ; depuis, le froid a presque entièrement cessé chez nous, mais il s'est maintenu dans les contrées voisines. A Marseille, à Toulon, à Aix, à Cannes on a constaté que le thermomètre est descendu à plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Cette température anormale est cependant ac-

cueillie avec satisfaction par les gens de la campagne ; ils y voient le présage d'une excellente récolte.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que le percement du Mont Cenis touchait à son terme ; nous apprenons aujourd'hui par une dépêche que le 23 il ne restait plus que cinq mètres à forer. Il est donc certain qu'à cette heure la rencontre des deux galeries a eu lieu.

L'administration française des télégraphes nous communique l'avis suivant :

Le chef du service des dépêches par pigeons-voyageurs à l'honneur d'informer le public que l'encombrement au départ de ces sortes de transmissions est très-considérable, et que, en raison de l'éloignement de Paris et de la mauvaise saison, il lui est impossible d'en assurer le rapide écoulement.

Cet avis a pour but de prévenir les réclamations qui pourraient se produire à l'occasion des retards et des erreurs que ce service tout à fait exceptionnel et incertain, entraîne avec lui. Il ne peut être le plus souvent donné aucune suite aux demandes de renseignements qui parviennent à ce sujet à l'administration centrale.

Un portefeuille contenant plusieurs valeurs italiennes a été trouvé à Albenga, et remis au Maire de cette ville ; pour tous renseignements s'adresser, à Monaco, à l'agence d'Italie.

Lettres amicales.

Mon cher ami,

N'avez-vous pas remarqué qu'il est des heures où la mélancolie vous envahit tout entier, et où l'âme éprouve une sorte d'oppression morale que l'on ne peut guère comparer qu'à l'oppression matérielle. Dans ces moments pénibles, on ressent un dégoût profond pour tout ce qui vous entoure, et l'atmosphère elle-même, fût-elle éblouissante de limpidité, vous semble lourde et paraît opaque à l'œil.

C'est surtout lorsqu'on est sous le coup d'une impression mauvaise que l'on sent avec force cette indisposition morale, aussi nuisible, plus nuisible même dans ses conséquences, que n'importe quel malaise physique. Car, qu'on le sache bien, ces sortes d'affections sont, à intensité égale, plus difficiles à guérir que les affections matérielles.

Eh bien, voilà de longs jours déjà, mon ami, que je vis sous l'étreinte de ce mal ; quelle en est la cause ? je l'ignore ; je crois cependant pouvoir affirmer que le germe en est dû au spectacle de la lutte terrible et malheureuse dans laquelle est engagée ma patrie.

En vain vais-je errer sur les bords de la mer ; en vain mes pieds foulent-ils tour à tour le varech desséché du rivage et le thym parfumé des collines : les tableaux majestueux qui se déroulent à mes yeux ne peuvent me faire oublier les scènes de carnage relatées par les feuilles publiques, et qui bien que je ne les aie jamais vues sont vivantes dans mon imagination. Ainsi nous voyons souvent en songe des lieux, des horizons que notre œil n'a jamais connus et qu'il ne connaîtra peut-être jamais.

La guerre, trône en Europe et lui impose ses lois cruelles ? hélas ! elle n'a régné et ne régnera que trop longtemps encore pour le malheur de l'humanité, et cette perspective ne peut qu'attrister ceux dont l'âme a de nobles aspirations. De là sans doute cette mélancolie, ce spleen qui me tiennent sous leurs griffes.

Et ce qu'il y a de curieux, c'est que lorsque on se trouve sous l'empire de ces vagues tristesses, on souffre sans cependant se rendre un compte bien exact des sensations que l'on éprouve. Les mots manquent pour définir cette douleur morale.

J'ai essayé d'exprimer cela dans le sonnet qui suit ; ai-je réussi ? à vous d'apprécier :

Le ciel est pur, la mer limpide,  
Et pourtant je sens dans mon cœur  
Se glisser, contraste moqueur,  
La Tristesse au regard livide.

Pressentirais-je un grand malheur  
Don affreux de la mort avide ?  
Je ne sais, car mon âme vide  
Ne peut exprimer sa douleur.

Tout ce que je sais et puis dire,  
C'est que mon âme est sous l'empire  
D'un mal moral qui fait souffrir.

Ces maux là chacun les éprouve,  
Mais hélas ! jamais on ne trouve  
Le terme pour les définir !

Après avoir lu ce sonnet, et vous rappelant peut-être le fameux vers de Lamartine :

*Honte à qui peut chanter tandis que Rome brûle,*  
vous trouverez extraordinaire que j'aie pu, au milieu de l'ennui qui m'accable, avoir la patience de tracer ces quatorze lignes, et de chercher des rimes. Vous vous direz : il paraît que sa tristesse n'est pas aussi profonde que ce qu'il veut la faire paraître. Eh bien non, vous vous trompez. S'il m'avait fallu chercher ce sonnet, vous auriez raison ; mais je ne l'ai point cherché. Il est sorti tout armé de mon cerveau, absolument comme les héros de Cadmus sortirent de terre, après qu'il y eut semé les dents du dragon qu'il avait terrassé.

C'est une improvisation que je n'ai même pas écrite sur le moment ; elle est restée gravée dans ma tête, et c'est pour vous que je la confie au papier aujourd'hui.

Et tenez, puisque le mot d'improvisation est venu par hasard sous ma plume, laissez-moi vous dire ce que je pense de cette sœur cadette de l'inspiration.

L'improvisation quand elle a pour compagne cette dernière ne peut que donner naissance sinon à de bonnes œuvres, du moins à des créations empreintes de vie, de chaleur, d'énergie ou de sentiment. Un grand nombre de chefs-d'œuvre de nos écri-

vains en renom sont des improvisations ; écrits dans le feu de l'inspiration, ils offrent quelquefois des imperfections de détail, mais ils portent l'empreinte du sceau créateur ; on sent qu'ils sont nés au contact de cette flamme inspiratrice qui descend on ne sait d'où, qui existe on ne sait où, mais qui descend, qui existe enfin, et que l'on ne saurait nier, sans nier le principe créateur immatériel.

Car lorsque le poète, le musicien, le peintre, le sculpteur improvisent, ils sentent un souffle indéfinissable s'emparer d'eux, et il leur semble qu'une voix inconnue leur jette à l'oreille ce qu'ils ont à reproduire soit à l'aide du pinceau, soit à l'aide de la plume.

L'inspiration seule fait le poète. Sans elle il n'y a que des rimeurs, c'est-à-dire des gens qui arrangent au cordeau des mots plus ou moins harmonieux. Corneille, Hugo, Lamartine, Musset, surtout sont des poètes. Boileau, Racine, Voltaire sont des rimeurs ; rimeurs érudits, versificateurs savants, mais poètes non pas.

Mais je m'aperçois que je me suis beaucoup écarté de mon sujet ; me voilà en train de discourir sur la poésie, alors que je me proposais de vous entretenir seulement de ma tristesse et de mes ennuis ; la folle du logis m'a entraîné ; après tout, nous y avons gagné tous les deux : vous à ne pas être condamné à lire une lettre exclusivement triste, ce qui eût été ennuyeux ; moi, à oublier un moment cette tristesse et cet ennui de chaque jour que je combats.

Vous le voyez, la poésie a du bon ; si elle n'est pas nécessaire, elle est du moins utile ; ne servirait-elle, en effet, qu'à nous distraire, ou à nous permettre d'exprimer, à certains moments, nos sensations intimes, nos aspirations secrètes, qu'elle aurait encore droit à toute notre admiration.

ALFRED GABRIÉ.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — La société de secours aux prisonniers français en Allemagne a ouvert, jeudi 21, ses bureaux, quai Saint-Jean-Baptiste, hôtel Chauvain.

Les dons en argent sont reçus par tous les membres du comité et spécialement par son trésorier, M. le capitaine Joliffe, promenade des Anglais, n° 9. Les dons en nature seront reçus au bureau du comité.

**Toulon.** — On lit dans le *Progrès du Var* :

Le départ des bataillons de gardes nationaux mobilisés du Var est fixé définitivement au 2 janvier prochain.

A cette époque les baraquements qu'on est occupé à construire, en ce moment au camp des Alpines seront terminés et les mobilisés y trouveront des logements chauds et salubres.

Sur la demande d'un certain nombre de mobilisés, il est en outre question de faire partir le bataillon de Toulon à pied et de lui faire effectuer la route par étapes.

Dans ce cas, la garde nationale sédentaire accompagnerait le bataillon jusqu'à Ollioules où aurait lieu un banquet fraternel avant la séparation finale.

Les quatre transports à vapeur, l'*Yonne*, l'*Aube*, le *Finistère*, et la *Somme* arment pour se rendre, dit-on, au Havre.

L'escadre du vice-amiral de Gueydon serait partie pour la même destination.

Un froid atroce s'est abattu sur notre ville ces jours derniers ; le thermomètre a marqué jusqu'à six degrés sous zéro. Un fait assez curieux s'est produit à cette occasion ; des colonnes en fonte qui se trouvent sur le port, et qui avaient été remplies d'eau par des pluies antérieures, ont éclaté comme des grenades mures par suite de la congélation de l'eau qu'elles renfermaient.

Le public est venu considérer ce phénomène avec étonnement.

Un navire étranger a apporté d'Espagne, assure-t-on, une grande quantité de caisses de fusils.

Il est arrivé beaucoup de malades et de blessés à nos hôpitaux, et chaque jour le contingent augmente.

**Marseille.** — La foire des *Crèches* n'est pas très-brillante cette année ; à peine quelques rares marchands s'y sont-ils installés, et encore ne font-ils que très-peu d'affaires.

La température s'est subitement refroidie la semaine dernière au point que tout ce qui était eau, lac, étang, ruisseau, s'est congelé. On a signalé par suite de nombreux accidents tels que chutes de gens et de chevaux dans les rues.

La *Gazette du Midi* vient de perdre son dévoué gérant M. Lieutaud, qui, malgré son âge avancé, continuait ses bons services à l'administration et à la rédaction dont il partagea, pendant trente ans consécutifs, les travaux et les dangers.

Au moment de mettre sous presse, dit le *Petit Marseillais*, nous apprenons qu'à la suite du mauvais temps qui a régné le 25, quelques désastres dont nous ignorons encore la gravité ont eu lieu sur mer.

Ainsi nous apprenons qu'un trois-mâts, dont l'équipage a pu se sauver, se trouve mouillé près des îles, du côté de la plage de Montredon. Deux bricks sont également mouillés au large de la plage. Une goëlette aurait aussi échoué devant la jetée de Dieudonné. Une autre goëlette a échoué aux îles (sous le télégraphe).

Enfin, un bateau à vapeur se trouve depuis hier matin mouillé du côté de Cary.

L'heure avancée à laquelle nous recevons ces renseignements ne nous permet pas d'en contrôler l'exactitude et de donner des détails circonstanciés sur les pertes ou les avaries de ces navires. Espérons surtout que les équipages auront pu être sauvés.

Tout ce que nous pouvons assurer malheureusement, c'est qu'indépendamment des navires qu'on nous a signalés, d'autres auraient eu horriblement à souffrir sur notre côte.

Voici un curieux tableau de la vie actuelle à Paris qui est donné par la *Liberté* et qui sera lu avec plaisir.

A la date du 17 décembre, la situation de la capitale au point de vue alimentaire continuait à être bonne. Le prix des dernières denrées a même diminué depuis le bulletin en date du 11, que nous avons publié. Cette diminution a été causée par l'enlèvement d'une grande quantité de chevaux et de vivres de toutes sortes ; enlèvement fait à l'ennemi par les Parisiens, et qui sont venus augmenter dans une assez large mesure les provisions existantes.

Le pain et le vin sont assurés pour plus de quatre mois encore.

Les pommes de terre dont on a fait une abondante razzia, sont devenues plus abordables et ne se vendent plus maintenant que 1 fr. 50 c. le boisseau, dans les mairies, et 4 fr. chez les marchands.

Tous les hôpitaux, et toutes les ambulances en sont abondamment pourvus, et la viande fraîche n'est pas près de faire défaut aux blessés et aux malades.

Chaque habitant a droit à 40 gr. de viande salée de cheval par jour.

Les distributions se font tous les 3 jours par 120 gr. à la fois, au moyen de cartes numérotées, bleues, jaunes et roses, dont le tour arrive d'heure en heure, et qui ont alternativement la priorité. Ainsi les unes passent de 10 à 11 heures, les autres de 11 heures à midi, et les dernières de 1 heure à 2.

Ces cartes sont faites pour durer trois mois, et ont une souche de numéros, avec les dates successives des jours où on peut les présenter.

Les cartes de famille mentionnent en outre le nombre des membres dont la famille est composée.

De temps en temps la viande est remplacée dans ces distributions,

Ou par un morceau de morue salée,  
Ou par une portion de riz.

En somme les vivres sont bien loin de manquer dans la capitale, il y a réserve pour les mauvais jours; si ces mauvais jours doivent arriver, on a une innombrable quantité de chevaux, qu'on espère bien ne pas être obligé d'abattre.

Voici un tableau aussi complet que possible des derniers prix payés:

- Un canard, 20 fr.
- Un poulet, 15 fr.
- Rognons de moutons, 2 fr. pièce.
- Côtelettes de mouton, 1 fr. 50.
- Oufs, 1 fr.
- Beurre, 15 à 20 fr. la livre.
- Saucisses, 50 c. pièce.
- Une dinde, 30 fr.
- Une oie, 40 fr.
- Fromage de Gruyère, 75 c. les 125 gr.
- Un brochet, 25 fr.
- Un gigot de mouton moyen, 12 fr.
- Café, 3 fr. la livre.
- Sucre, 80 c. »
- Sel, 1 fr. 50 »
- Poivre, 1 fr. 50 la livre.
- Saindoux, 5 fr.
- Huile à manger, 5 fr. la livre.
- Huile à brûler, 2 fr. 50 »
- Bougies, 2 fr. la livre.
- L'âne, 2 fr. »
- Le mulet 2 fr. »
- Un chat, 8 fr.
- Un chien, 10 fr. etc., etc.

Les restaurants de tous les ordres sont ouverts comme par le passé. La seule différence qui les distingue, c'est que tandis que l'on continue à manger de la volaille et de la viande de mouton, du veau, du bœuf, chez Peter's, Brebant, Bonnefoy, à la Maison d'or et au café Anglais, on mange du cheval, de l'âne et du chien, dans les maisons de second rang, et du chat et du rat chez les petits traiteurs et chez les marchands de vin. Mais Durand, place de la Madeleine, quoique restaurant de premier ordre, se fait un honneur d'avoir la spécialité d'accommoder les rats.

Au rebours de tous leurs confrères, les propriétaires des établissements Duval et Porret servent alternativement, et au choix de leurs clients, des ailes de poulets, des filets d'âne et des gigots de rats.

Un moment les marchands d'oiseaux chanteurs européens ou étrangers, ont essayé de faire naître le goût de ce nouveau comestible parmi la population parisienne; mais il y a eu une telle indignation, un tel dégoût chez la partie féminine, qu'ils ont dû renoncer bien vite à leurs projets.

Partout, — ou presque partout, — les oiseaux libres ou en cage, continuent à chanter sans être inquiétés. Il est à espérer qu'il en sera de même jusqu'à la fin du siège.

Certains quartiers de la ville ont complètement changé d'aspect depuis l'investissement.

L'immense plaine du Champ-de-Mars est couverte de casernes en planches goudronnées, dans lesquelles campent les gardes nationaux. Les anciens boulevards extérieurs depuis les Ternes jusqu'à Belleville, sont également occupés par des casernes, ainsi que la place des Invalides. Il n'y a plus depuis longtemps un seul soldat logé chez l'habitant.

L'impôt établi par le gouvernement sur les personnes absentes, est payé par les propriétaires.

#### FAITS DIVERS.

Des nouvelles importantes de Paris ont été apportées par le ballon le *Général Renault*.

Ce ballon, dit la *Liberté*, cubant deux mille mètres et monté par l'aéronaute Henri Joignerey, le célèbre Hercule gymnasiarque du cirque national de Paris, — est

parti de la capitale le 11 décembre (gare du Nord) à deux heures du matin.

Le général Trochu personnellement avait désigné M. Henri Joignerey à la confiance du gouvernement et à celle du directeur des postes, M. Rampont.

Le ballon le *Général Renault* a donc emporté dans sa nacelle :

Deux délégués du Gouvernement de Paris, chargés de missions importantes pour l'armée de la Loire et pour la Délégation gouvernementale siégeant à Bordeaux.

Une quantité de sacs de dépêches.

Douze pigeons.

Après un trajet de douze heures le ballon a effectué sa descente à deux heures de l'après-midi dans le bois de Bailyoet, près Neufchâtel (Seine-Inférieure).

Une fois arrivé dans la forêt, l'intrépide aéronaute Henri Joignerey a pu, grâce à son agilité et à sa vigueur exceptionnelle, couper rapidement les cordages qui tenaient suspendus à la nacelle tous les sacs de dépêches dont il était porteur.

Mais il ne suffisait pas de descendre rapidement, il fallait encore quitter promptement un endroit que le voisinage de l'ennemi rendait des plus périlleux.

Deux courageux citoyens de Neufchâtel ont accouru dès le début au secours du ballon avec chevaux et voitures. On a donc pu charger en un clin d'œil, dépêches, pigeons, aéronaute et voyageurs qui sont partis à fond de train pour le bureau de poste de Foucarmont, situé à 20 kilomètres de Neufchâtel.

Le ballon, cela va sans dire, avait été abandonné au milieu du bois.

Wnille, le célèbre clarinettiste, professeur au Conservatoire de Strasbourg, soliste aux concerts de Baden-Baden, est mort dans cette dernière ville, après une longue et cruelle maladie.

Les nombreux petits musiciens qui pullulent dans les rues de New-York et qui, jour et nuit, écorchent les oreilles des habitants, en chantant et en jouant du violon ou de la harpe, viennent des provinces méridionales de l'Italie. Leurs parents les vendent ou les louent pour une période de dix à vingt ans, au prix de deux à trois dollars (10 à 15 francs) par mois. Dès que le traité est conclu, il y a presque impossibilité absolue pour les parents de savoir ce que deviennent leurs enfants, qui passent d'un agent à l'autre et sont expédiés de ville en ville, comme des colis, des ballots de n'importe quelle marchandise. Toutes les mesures sont prises et un infâme système d'espionnage est habilement organisé pour retenir, dans l'esclavage, ces malheureux enfants qui sont obligés chaque jour sous peine de privations et de mauvais traitements, d'apporter une certaine somme à leurs bourreaux, qui les exploitent et qu'ils appellent leurs *padroni*. Les agents, à leur tour, relèvent tous d'une maison de Paris, avec laquelle ils sont en relations suivies et à laquelle ils paient une redevance stipulée et convenue.

Un grand nombre d'artistes célèbres séjournent à Londres, en ce moment, entre autres : M<sup>me</sup> Alboni, Auber, Bettini, M<sup>lle</sup> Déjazet, Gounod, M<sup>me</sup> Norman-Neruda, M<sup>lle</sup> Mathilde Sessi, Sivori, Stockhausen, M<sup>me</sup> Viardot-Garcia, Wilhemj, etc.

La souscription ouverte en Cochinchine, en faveur des blessés et des victimes de la guerre, a produit en quelques jours une somme de 52,000 francs qui a été immédiatement envoyée en France par l'entremise de M. le gouverneur de la colonie.

On nous écrit de Rome ;

Sachant combien nos lecteurs s'intéressent à tout ce qui se rapporte au Saint-Père, je m'empresse de reproduire une gracieuse anecdote de ces jours-ci.

Une pauvre femme venue de Frosinone, a voulu voir le Pape. Comme on le sait, il est accessible à tous, et bien

que cette femme eût l'aspect d'une mendiante, elle fut admise. — « Je viens de Frosinone, a-t-elle dit dans le patois de son pays, pour te faire l'aumône à toi pauvre comme moi. Voilà un écu, béni mes enfants. »

— « Donnes moi l'écu, dit le Saint-Père, mais comme toi aussi, tu es pauvre, prends cette monnaie (c'était, je crois une pièce de 20 francs) pour tes fils. Que Dieu te bénisse ainsi qu'eux.

— « Mais, comment St-Père, tu me confonds.

— « Mais, je ne te confonds pas; loin de là je te bénis et je te remercie. »

Cette pauvre femme resta confuse, sans savoir trop que faire, et partit les yeux pleins de larmes et le cœur rempli de joie.

Un nouveau ballon venant de Paris est tombé dans les environs de La Haye.

La descente, nous dit-on, aurait été difficile, et les deux aéronautes seraient assez grièvement blessés.

Guillaume I<sup>er</sup> sera le premier empereur protestant dont le nom figurera dans l'histoire. Le *Mercur de Souabe*, qui constate ce fait, insiste en même temps sur cette circonstance que c'est le roi catholique de Bavière qui a offert au chef protestant de la dynastie des Hohenzollern, le titre d'empereur.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 décembre 1870

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, sable  
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovenceau, id.  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
MENTON. b. *Caroline*, id. c. Vincent, sur lest  
STE-MAXIME. br *Miséricorde*, id. c. Cosso, charbon  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable  
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovenceau, id.  
ST-RAPHAEL. b. *St-Jacques*, id. c. Espasset, houille  
ST-TROPEP. b. *Sylphide*, id. c. Corso, vin

Départs du 19 au 25 décembre 1870.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, s. lest  
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovenceau, id.  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovenceau, id.  
MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, houille  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, s. lest  
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovenceau, id.  
ST-JEAN. b. *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest  
MENTON. b. *Sylphide*, français, c. Corso, vin

En vente à l'Imprimerie du Journal :

## LE MONETE DEI GRIMALDI

### PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav<sup>re</sup> professore GIROLAMO ROSSI  
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

## La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix : 4 fr.

### MAISON MAYAN (MENTON)

Coiffures & Parfumeries en tous genres.

ARTICLES DE LUXE.

# CARTES DE VISITE

Sur Carton-Bristol, à 3 francs le cent.

S'adresser à l'Imprimerie, rue de Lorraine, 13.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,  
œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :  
*poésies, linguistique, lexicographie, littérature.*

## HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine  
et au mois.

## TAVERNE ALSACIENNE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

## GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

### A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

### CHAPELLERIE

## FRANÇOIS ARONA

rue de la Préfecture, 2, et rue Centrale, NICE.

## VILLA BELLA

(aux Moulins)

### A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

# Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

## DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
" 65	" 50	" 35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
" 90	" 65	" 50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	" 85	" 60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 "	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 "	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE. . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

## DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
"	"	"		H. M.				
"	"	"	NICE. . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	
" 55	" 45	" 30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	
" 80	" 65	" 45	BEAULIEU. . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 "	" 75	" 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 "	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 "	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	

### A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

## JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

## Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

## MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

### UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

## LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**V**OITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-  
ser à Henri Crovetto, place du Casino.

**V**OITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,  
rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,  
près le Casino.

**H**OTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des  
Carmes. — Table d'hôte et pension.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la  
Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

# Villas & Maisons à Louer

## MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit  
d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.